

Olivia Pedroni émaille son spectacle de sons humains divers, tels la voix de Federico Garcia Lorca ou les battements de cœur de son fils la veille de sa naissance.
Yann Mingard



La musicienne neuchâteloise proposera, au Théâtre populaire romand et à Vidy, «Les volontés». Un spectacle qui fait entendre des voix enregistrées pour illustrer les relations entre l'humain et la technologie, entre les traces et l'oubli.

LUCAS VUILLEUMIER

Tout commence par une découverte émouvante, saisissante. Le témoignage d'un passé lointain, le souffle de toute une vie qui parvient à Olivia Pedroni lorsqu'elle découvre un petit dictaphone ayant appartenu à son grand-père, Hans-Rudolf Christen. Sur la bande à peine endommagée qu'elle écoute avec stupeur, le testament de son aïeul suisse allemand est déroulé avec ce qui semble être de la froideur. Mais il n'en est rien. «Je n'ai pas tout de suite compris qu'il s'agissait de mon grand-père. Il n'utilisait pas la même voix dans la vie de tous les jours. Pour enregistrer cette distribution scrupuleuse de son patrimoine aux membres de sa famille, il avait mis sa robe d'avocat et récité ses dernières volontés avec un protocole qui, en réalité, témoignait d'un véritable acte d'amour pour les siens.»

Bouleversante archive familiale

C'est cette bouleversante archive familiale qui a inspiré à la musicienne neuchâteloise son spectacle «Les volontés», qu'elle présentera sur diverses scènes romandes. «Enregistré en 2013, ce testament a continuellement évolué, de façon à être le plus juste possible, mais aussi dans un souci de faire un partage équitable et raisonné d'un patrimoine gagné à la sueur de son front durant toute une vie, lui qui s'est notamment occupé de successions litigieuses. Mon grand-père est né en 1916, et il a ainsi tout traversé: les deux guerres, les Trente Glorieuses... Aussi, cette prudence quant à ce qu'il laissait derrière lui au moment de partir m'a semblé être très symptomatique d'une époque complètement révolue.»

En résonance, pour Olivia aussi, cette première vraie incursion dans le monde du spectacle vivant est le début d'une nouvelle époque. On l'a d'abord connue sous le pseudonyme de Lole, son «surnom de jeunesse», le temps de deux albums à la folk fraîche et plutôt pure. «Je composais, mais ne me destinais pas vraiment à la musique; ça m'est tombé sur le coin de la figure. Une fois, je me suis lancée dans un jam chez des potes, et un gars présent connaissait l'équipe du Caprices Festival de Crans-Montana... J'ai été engagée, et m'y suis produite sans encore avoir enregistré d'album», se rappelle celle qui, à l'époque, sortait d'une formation à l'éveil musical au sein de la HEP. «Je voulais mélanger social et musique et m'intéressais à la musicothérapie. Mon envie, c'était de bosser avec des gamins en musique.»

Il a donc «fallu faire un disque», après cette première révélation sur scène, que suivent des concerts à Festi'neuch et Paléo. Sortent donc, coup sur coup, «The Smell of Wait» en 2005 et «Sugary and Dry» deux ans plus tard. «Mais je cherchais quelque chose de plus hybride, à savoir une façon de m'amuser complètement en

Olivia Pedroni et la voix retrouvée de son grand-père

musique, en déconstruisant des codes pop qu'on retrouve dans ces deux premiers opus.»

Olivia Pedroni reprendra son vrai nom pour la suite de sa discographie, marquée notamment par son plus grand succès jusqu'alors, «The Den». Produit en Islande avec Valgeir Sigurðsson (producteur, entre autres, de Cocorosie, Björk ou Feist), ce disque sorti en 2010 bénéficie d'un écho international. Il se rapproche du chemin musical qu'elle souhaite prendre alors, qui relierait tous les goûts de cette multi-instrumentiste: folk, expérimentation et musique classique.

Voyage entre passé et présent

En marge de cette carrière solo, Olivia Pedroni est appelée par le cinéma, et crée la musique d'«Hiver nomade», le documentaire sur la transhumance de trois paysans réalisé par Manuel von Stürler en 2012. Puis celle de «Pour toujours», récit filmé de Fanny Braüning du bouleversant parcours d'un mari désireux de montrer le monde, en minibus, à sa femme tétraplégique. «Dans mon travail, je suis toujours en train de questionner le rapport à l'équilibre, à la perte de contrôle de l'humain.»

«Ce sera un moment très doux. De la musique hors sol, car mes mains feront de la musique grâce à des capteurs de mouvement»

Olivia Pedroni, musicienne

La voici aujourd'hui à fabriquer un objet théâtral et musical qui repousse encore plus loin son désir de recherche entre son et sens. «Le testament de mon grand-père a fait germer une réflexion sur notre présence au monde, et sa distorsion dès lors que notre voix, ou plus largement notre vie, fait un passage par la machine.»

Partie de cet enregistrement fantomatique, elle va donc proposer, depuis un piano dont elle va plus ou moins se servir grâce aux interférences de la technologie, un voyage entre passé et présent, au moyen d'archives et de documents sonores.

La voix du grand-père laissera donc sa place, en début de spectacle à celle d'un conducteur de train espagnol, dont l'enregistrement de la voix a été diffusé dans les médias, en 2013. Le temps de prendre un «virage inhumain» et d'un moment d'inattention, le train déraile et 79 de ses passagers trouvent la mort. «Affolé, le conducteur a appelé la centrale depuis sa cabine, dans les premiers instants qui suivent le drame. C'est un message complètement privé qu'il émet dans un total désespoir face à la catastrophe dont il est partiellement responsable. On l'a livré en pâture à la télévision et à la radio. Dès lors, l'appel de cet homme ne lui appartenait plus.»

Apparitions spectrales

Le spectacle va ensuite réattribuer à son auteur une archive dont le son, lui, semble avoir été perdu pour toujours: «C'est un texte que Federico Garcia Lorca a prononcé à la radio, trois ans avant de se faire assassiner.» Y développant sa vision du «duende», le poète et dramaturge espagnol parle de cette force plus grande encore que l'inspiration artistique, et qui sourd aussi bien chez le chanteur de fla-

menco que chez le torero. «C'est ce qui nous connecte à la terre, ce qui relie la vie et la mort, ce qui nous traverse et qu'on recrache avec nécessité, à l'image de ce message enregistré en urgence par le conducteur de train.» Pour faire revivre la voix perdue de Garcia Lorca, Olivia Pedroni s'est servie du logiciel de voix Google. «Et la qualité est hallucinante!»

D'autres apparitions plus ou moins spectrales traversent encore ce grisant chassé-croisé entre présence humaine et trace technologique: les battements du cœur du fils d'Olivia Pedroni, enregistrés 24 heures avant sa naissance, ou encore cet avertissement paradoxal de Stephen Hawking, physicien que son handicap obligeait à parler grâce à une machine et qui pourtant mettait en garde, quelque temps avant sa mort en 2018, sur le dépassement potentiel de l'homme par la technologie.

«Ce sera un moment très doux. De la musique hors sol, car mes mains feront de la musique grâce à des capteurs de mouvement.» Olivia Pedroni ne souhaite pas que son spectacle bascule dans la morale. Elle a prévu une fin éloquente: «Je quitterai la scène, laissant place à un tutoriel informatique qui affichera le message suivant: *Let's see what happens.*» Voyons donc ce qui va se passer...



À VOIR
«Les volontés», Olivia Pedroni, Théâtre public romand, La Chaude-Fonds (NE), du 24 au 27 oct.; Nebia, Bienne, le 2 nov.; Théâtre de Vidy, Lausanne, du 12 au 16 nov.